

Théâtre Radio-Cinéma

Vedettes



PHOTO STUDIO HARCOURT

16 NOVEMBRE 1940 - N° 1
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16*

Toute la vie de PARIS

L'envers du micro



Nous avons toujours l'ambition de pénétrer dans les coulisses, et de voir, dans tous ses détails, le mystérieux « envers du décor ». Comment vivent nos artistes, comment se comportent-ils entre les instants où ils nous charment, tout cela nous attire et fait travailler nos imaginations. A cette même place, André Saudemont, le speaker bien connu va nous conduire, chaque semaine, dans les coulisses de la Radio. Pour nous il égrènera ses souvenirs d'interviewer averti; et pour commencer, il nous a confié aujourd'hui les différentes réactions de nos vedettes au moment où elles subissent « le martyre du micro ».

CERTAINES se trouvent fort à leur aise. André Baugé garde la même sûreté souriante devant le micro que sur le plateau et répond avec désinvolture comme s'il continuait un bavardage intime.

Dussane serait intarissable, et la difficulté est plutôt de l'arrêter quand elle a commencé. Jules Berry, qui improvise toujours un peu sur scène, continua à le faire un jour où je l'arrachai au bar où il se trouvait pour le conduire au studio. Il ne ménagea pas ses expressions au point que sa façon de qualifier les directeurs de théâtre dans un poste officiel m'inquiéta un peu.

Polaire improvisa aussi en laissant parler son cœur.

Henri Rollan répond avec intelligence et bonne grâce. Le mois dernier, tout en changeant de costume à l'Odéon dans la reprise de *Vers l'amour*, il accepta (il n'avait pas une minute à lui au cours de la soirée) de parler en même temps au micro, d'où un essoufflement compréhensible.

André de Fouquières est toujours prêt à vanter avec une égale chaleur les mérites d'un vin, d'une robe ou d'une cérémonie.

Sacha Guitry se prête fort courtoisement à l'interview, mais ne laisse rien au hasard. Les réponses, toujours entièrement écrites, ne sont jamais longues. Il ferait volontiers recommencer plusieurs fois un enregistrement pour être sûr de la perfection de la mise au point.

Parmi les inquiets, que de noms, que de souvenirs... Je songe encore à la pauvre grande Marie Delna, la créatrice de Charlotte, de *Werther*, qui avait perdu toute

salive, tandis qu'on cherchait en vain un verre d'eau absent. Serge Lifar, alors qu'il lisait péniblement son texte dactylographié, se raccrochait désespérément à ce qu'il avait près de lui, en l'espèce mon bras, qu'il secouait comme un prunier.

Damia recula avec effroi en voyant du monde au grand studio et préféra une pièce plus petite où nous étions seuls.

Lucienne Boyer fut démontée au point qu'après notre entretien, elle ne se souvenait plus des paroles de *Parlez-moi d'amour*.

Paul Colin fut moins à son aise que devant un projet d'affiche, multiplia les « heu », et ressentit une pénible impression de vide.

Maurice Chevalier n'aime guère l'interview au micro, surtout quand il doit entrer en scène; le trac ne quitte plus alors l'homme au canotier, qui aime s'isoler dans un coin du plateau. Max Trébor fut paralysé.

Beaucoup de ceux que je viens de citer se sont depuis familiarisés avec le micro, mais il y a quelques jours seulement, Bacqué, sociétaire du Français, refusait énergiquement de se laisser arracher quelques mots à la reprise du *Paquebot Tenacity*.

Un de mes plus émouvants souvenirs d'interview est celui de cette interprète de l'Indienne de *Rose-Marie* qui conta, à un entr'acte que je devais « meubler », comment, en mémoire de son mari mort en plein vol à l'autre guerre, elle était devenue aviatrice. Tout d'un coup, elle se rappela que ses paroles étaient diffusées par le micro qu'elle avait oublié et elle se sauva toute confuse, rougissant sous son fard. Faire oublier le micro dans l'animation du souvenir évoqué, c'est le plus beau résultat que puisse atteindre un interviewer.

ANDRÉ SAUDEMONT.



Présentation

« Encore un nouveau magazine! » vont s'exclamer certains (esprits chagrins!) en voyant aujourd'hui " Vedettes " illustrer les éventaires.

« Enfin l'hebdomadaire que nous attendions! » s'écrieront d'autres, heureux de toutes les manifestations bien parisiennes.

Et, entre ces deux extrêmes, les désabusés, les sceptiques, les indifférents laisseront à peine tomber un regard éteint sur la jolie femme, qui en " gros plan ", les invite.

Un acte public appelle toujours la louange comme aussi la critique. La carrière que nous avons derrière nous s'est chargée de nous l'enseigner.



A nos lecteurs d'aujourd'hui — nos Amis de demain — nous devons des explications.

Il est vrai que, tout ce que nous voulons vous dire, vous l'allez trouver au long de ces pages que, d'un doigt distrait vous allez feuilleter. Et si ce doigt, petit à petit retient les pages, et qu'à chacune vous vous arrêtez plus longuement, alors vous aurez compris ce que nous sommes et quel est notre message.

Tous les spectacles. Toute la vie de Paris. Toutes les manifestations de l'Art. Tout ce qui permet un moment de s'évader de nos soucis quotidiens. Tout cela nous voulons, semaine après semaine, vous l'offrir. Nous voulons être votre Ami bien " de chez vous " — mieux — bien parisien.

Nous ne vous parlerons pas de politique — quelle qu'elle soit. Nous ne vous enseignerons aucune doctrine — si pure soit-elle. Nous vous apporterons seulement la nécessaire bouffée d'air frais, léger; de cet air riche, vivant, parfumé de toutes les fleurs de chez nous, qui permet le délassement de l'esprit après la décevante tâche quotidienne.

" Paris reste Paris " disons-nous un peu plus loin. C'est-à-dire qu'il conserve sa mission — nous allions dire : sa vocation — de semer l'Espérance, le bon goût, le charme.

Et ce n'est pas moindre chose, croyez-le. N'avons-nous pas assez oublié que si nous étions la Capitale du bon goût, ce bon goût devait rester français? Que si notre pays répandait par tout le monde le rayonnement de sa Culture, il lui fallait au moins penser et vivre français — collaborateur de tous, mais vassal de personne.



Ceci dit, une fois pour toutes — car à d'autres les discours moraux! — vous savez qui nous sommes. A vous de nous dire si nous vous apportons ce que vous attendez de nous. Les Amis qui, chaque semaine, viendront bavarder avec vous, ne demandent qu'à se mieux faire connaître; accueillez-les avec confiance et sans arrière-pensée.

Vedettes



HUGUETTE DUFLOS est plus jolie et racée que jamais. Geneviève Guitry est exquise. Pierry est cocasse à souhait - quelle spirituelle truculence ! - Francine Bessy est ravissante et l'essaim de jolies femmes est comme une belle couronne de brillants diamants. Guillaume de Saxe est d'un excellent comique et Spanelly est un Voltaire hallucinant.

Elvire Popesco est une reine profondément humaine et émouvante. Et faut-il dire que tout naturellement, on a envie d'appeler l'auteur-acteur "Majesté" tant il vit merveilleusement son rôle royal.

LE BIEN-AIMÉ

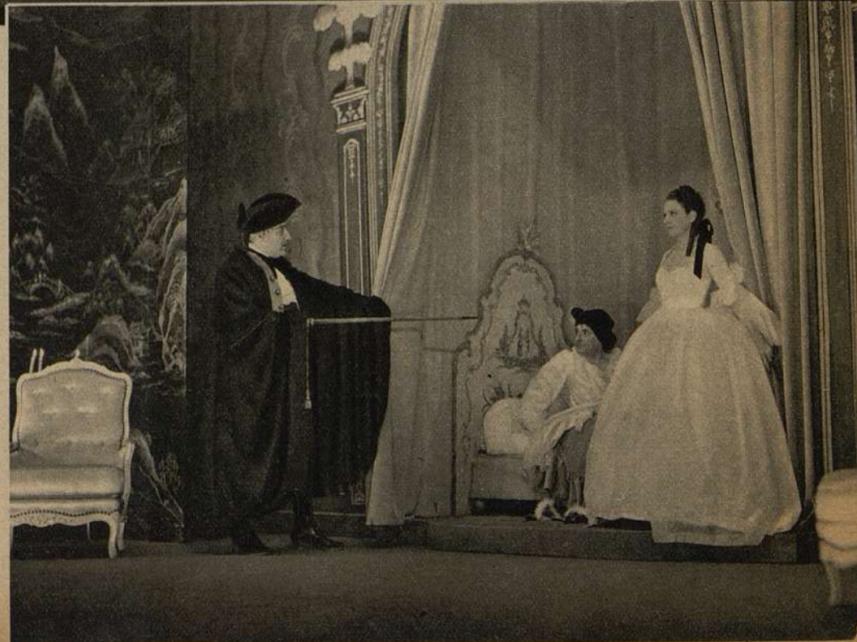


PHOTOS "VEDETTES"

De haut en bas :
Le Divertissement de Tartuffe.
Watteau faisant le portrait de
la Pompadour, en présence de
Voltaire et du Roi.
Le Roi arrive à temps !

UNE pièce nouvelle de Sacha Guitry est toujours un événement. Mais que dire aujourd'hui du "Bien-Aimé". Tous les qualificatifs les plus flatteurs ont été lancés déjà et nous ne pourrions que répéter ce qui a été dit par les autres.

Disons donc seulement que nous sommes ici devant une représentation typique de ce que l'esprit français a de plus raffiné, de plus fin, de plus éclatant. C'est un ravissement !



L'AUTEUR ET L'ACTEUR

Par SACHA GUITRY
DE L'ACADÉMIE GONCOURT

LES acteurs sont les gens les plus aimés, les plus méprisés, les plus enviés, les plus détestés, les plus adulés, les plus évités, les plus invités, les plus jalouxés qui soient, par le bourgeois, par la critique et par l'auteur lui-même. Shakespeare et Molière étaient tous deux comédiens. Car Shakespeare et Molière n'étaient pas des auteurs qui ont joué la comédie, non, non, c'étaient bien deux acteurs qui ont fait des chefs-d'œuvre.

Oui, vous avez bien lu, oui, par l'auteur lui-même, et je n'en veux pour témoignage que ce spirituel et significatif aveu de Beaumarchais. Dans sa préface éblouissante du Barbier de Séville, il parle en effet des jours heureux où il faisait quelque avare lecture de sa pièce à des gens préférés. Il parle de la magie d'une lecture adroite assurant son succès ! Il se félicite des suffrages recueillis avec une orgueilleuse modestie. Jouissant, dit-il, d'un triomphe d'autant plus doux que le jeu d'un fripon d'acteur ne m'en dérobaient pas les trois quarts pour son compte !

Convenons qu'on ne peut pas mieux exprimer un sentiment qui serait d'une bassesse extrême s'il n'était pas normal, en somme, et naturel d'ailleurs.

Car il est en vérité naturel et normal qu'on envie les acteurs. Et comment un auteur qui ne joue pas ses pièces pourrait-il n'être pas jaloux de ses interprètes, alors que les grands auteurs dramatiques du monde,

Et puisque j'ai cité les noms de ces deux hommes de génie, laissez-moi vous faire observer que ce sont les deux seuls auteurs dramatiques auxquels on a contesté la paternité de leurs œuvres.

L'idée que deux acteurs aient pu écrire : Hamlet, L'École des Femmes, Le Songe d'une Nuit d'Été et Le Misanthrope, cette idée est odieuse à combien de critiques !

Jamais personne n'aurait eu la pensée de dire que Racine n'a pas fait lui-même Britannicus, que Goethe n'a pas écrit à lui tout seul Werther ou bien que Don Quichotte n'est pas de Cervantès. Mais Shakespeare et Molière, voyons,

deux comédiens ! Il faut trouver quels sont leurs collaborateurs !

Devant cette manie exaspérante, on aime à se souvenir de cette boutade exquise d'Alphonse Allais :

"Shakespeare n'a jamais existé. Toutes ses pièces ont été faites par un autre homme qui se nomme également Shakespeare."



STUDIO HARCOURT



et Duvaleix sont parfaits. Dans « La promenade au bois », Georgé, déjà, s'était montré étourdissant de verve et de jeu.

Les scènes de charme sont fort bien venues. Dans l'une d'elles nous voyons revivre avec beaucoup d'esprit et de conscience les grandes vedettes de la chanson (il y a un Saint-Granier, incarné par Bringo, auquel se laisserait prendre M. de Cassagnac lui-même !)

Les jeunes danseurs Claire et Christian sont délicieux à regarder, tant ils sont remplis de charme et de grâce. Nous aimons moins leur première danse, « Fantaisie masquée ».

Bordas a non seulement un tour de chant bien personnel, mais encore une scène où elle prouve qu'elle est une excellente comédienne. Sa blanchisseuse est extraordinairement « nature ». On la croirait sortie d'une fresque révolutionnaire.

Les femmes sont charmantes, avons-nous dit. Elles se nomment Josylla (Dieu ! l'exquise femme de chambre !), Colette Guieu, Lolita de Silva (aux yeux de velours), Rose Lorraine, Arlette Guttinguer, Gay Buisson, Simone Gerbier ; les hommes sont fort drôles : Pierre Sarda, Loche, Fenonjois ; et l'on retrouve avec plaisir, au piano, le trépignant et spirituel Trémolo.

Enfin, il y a Lucienne Boyer, dans un sketch monologué et chanté. On y retrouve toute sa grâce, son charme sa féminité, son talent rare. Sa présentation est un modèle de bon goût. On dirait un pastel délicat, qui, pour notre bonheur, vit ; et lorsque le rideau se referme, on voudrait l'entendre encore dans son vrai tour de chant.

Violette FRANCE.

Aux Nouveautés

“Soyons Parisiens”

POUR oublier pendant quelques heures vos soucis quotidiens, il n'est pas de meilleur moyen que d'aller voir la revue « Soyons Parisiens » ; issue des meilleures traditions, elle est bien faite pour nous séduire ; elle est toute finesse, gaité de bon aloi, humour mordant avec tact. L'on rit ; et, si l'on en sort détendu et trouvant, après tout, la vie « pas si mauvaise que ça », c'est déjà un beau résultat !

A l'agrément de l'esprit s'ajoute le charme des yeux, car il y a des femmes ravissantes, de jolis décors, et une débauche de costumes exquis. Ainsi que Jean Rigaux nous l'annonce avec tant d'esprit, en ce théâtre si parisien, « la saison reprend ». Et puisque nous parlons de cet excellent chansonnier, disons tout de suite combien nous paraissent courtes les minutes qu'il passe sur la scène. Il est pétillant comme le meilleur champagne ; et prodigieux dans ses imitations.

Les sketches comiques sont infiniment drôles. Le fait vaut d'être souligné ! Le meilleur nous a paru être « Le retour à la terre ». Robert Burnier (qui nous avait charmé par sa jolie voix et son jeu si vivant, durant bien des tableaux), nous montre, ce que nous savions déjà, qu'il est un comédien de classe, tout en conservant une gentillesse et une simplicité des plus sympathiques. Georgé



PHOTOS STUDIOS HARCOURT

A l'Œuvre

“La Grande Catherine”

ON passe à l'Œuvre une agréable soirée. Paulette Pax a voulu faire connaître au public parisien Bernard Shaw, d'abord en une courte et substantielle causerie devant le rideau, puis en jouant La Grande Catherine.

Assurément, cette pièce surprend, tout d'abord. On penserait que l'humour en est un peu lourd pour notre léger esprit parisien. Mais, vite, on se souvient qu'il s'agit d'une comédie-bouffe que l'auteur demande à voir interprétée comme telle. Le jeu de l'excellente troupe de l'Œuvre est bien fidèle à cette pensée.

L'action se déroule, au XVIII^e siècle, à la Cour de Russie ; et vous pensez que Paulette Pax, animatrice de goût, en a composé de jolis décors et de charmants costumes. La mise en scène est impétueuse, admirablement réglée.

L'interprétation est absolument celle



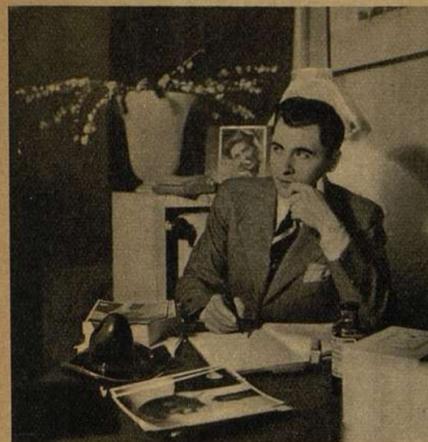
qui convient à une comédie si particulière. L'excellent acteur Jacques Grébillat, dans le rôle brutal de Potemkine, est éceurant à souhait. Robert Vattier fait une excellente composition d'un capitaine anglais. Il se tire notamment très adroitement d'une scène particulièrement difficile, celle de la « torture » qui, rassurez-vous, n'a d'ailleurs rien de grand-guignolesque. Jacqueline Porel joue avec beaucoup d'esprit et un talent sûr le rôle de Varinka : elle y est charmante ; Colette Proust a beaucoup de grâce et un joli jeu.

Enfin Paulette Pax nous fait comprendre à merveille les faiblesses de la femme à côté de la grandeur de l'impératrice ; elle met au service de Bernard Shaw tout ce qu'elle a de si spirituellement comique. Voilà un auteur bien servi !

V. F.

6

Vedettes



Dites, Roger Duchesne, voulez-vous permettre à notre photographe de braquer son appareil indiscret sur votre vie privée ?



Bon ! Vous alliez vous mettre à table ? Est-ce donc Yvette Lebon qui vous a préparé ce sympathique potage ? Et les restrictions !



Non, décidément, rien à faire ! Impossible de s'occuper du potage quand on a Yvette tout contre soi ! Et tant pis s'il refroidit (le potage !).

7

Badinages

NOUS ne savions plus marcher. Nous réapprenons et nous sommes étonnés de découvrir les rues de Paris, les maisons de Paris, leurs façades.

Il y en a de belles, il y en a de laides, il y en a surtout d'extraordinairement comiques.

Au 28 du boulevard Poissonnière, trois fenêtres sont transformées en panneau de publicité : un visage de femme, un disque et le texte suivant : « Nina Rossi », et, en dessous, « La voix de sa sœur ».

Imaginez le texte publicitaire, pour le jour où Reda Caire éditera lui-même ses disques.



RAIMU jouait à l'A.B.C. un sketch. Le directeur d'alors, sachant la passion de Raimu pour les cigares, vient le soir des débuts et lui offre un « Corona » de choix pour le remercier de son succès.

Le lendemain, le directeur ne vient pas. Raimu monte à son bureau et lui dit : « Et mon cigare ? » Le directeur s'exécute, offre un deuxième cigare et, pendant deux jours, ne paraît pas au théâtre. Le quatrième jour, Raimu le rencontre et lui dit : « Alors, j'ai démerité ? »



AU soir de la première du *Bien-Aimé*, Sacha Guity et quelques amis bavardaient dans cette loge où l'auteur-acteur et sa femme passent la plus grande partie de leur vie.

Un vieil habitué des coulisses dit soudain à Sacha :

— Vous êtes extraordinaire, dans ce « Tartuffe ». J'avais déjà applaudi votre père dans ce rôle, et ce soir je me suis cru reporté à cette vieille soirée. J'ai cru revoir Lucien Guity lui-même ! Même voix ! Mêmes gestes ! Et presque le même visage !...

Et, après un temps :

— L'avez-vous fait exprès ?

— Non, dit simplement Sacha. C'est mon père qui l'a fait exprès...



IL y a quelques semaines, ce comédien, loufoque célèbre, se promenait au bord de la Marne. Il faisait beau — un de ces derniers jours où le soleil, qui, décidément, ne veut pas aller se coucher, semble multiplier ses feux expirants.

Et comme l'eau était tentante, voilà notre loufoque qui décide de se baigner.

Il ressort peu après. Et, aux passants admiratifs qui le questionnaient sur la température de l'eau :

— Il faisait un froid, dit-il, dans cette flotte ! On y supporte très bien son maillot !



UN colonel aimait la musique.

Un colonel aimait la chanson...

Et c'est ainsi que bientôt Blanche Darly créera au cabaret « La chanson du colonel ».



Allons, plutôt en famille (Monsieur, Madame et Bébé), feuilleter un livre. Diable ! La main est malheureuse : il a l'air sinistre ce bouquin !



Tiens ! Si on faisait une réussite ? Par terre on aura plus de place. Un, deux, trois, quatre, cinq... Oh ! oh ! une heureuse nouvelle !



Ne cherchons pas à en savoir davantage. Et baignons-nous dans les flots d'harmonie. A nous la discothèque !

Reportage photographique Studios Harcourt.

Vedettes



Les CODONA

LES films Tobis viennent de nous présenter un magnifique film qui retrace la vie des fameux Codona, les virtuoses du trapèze volant. Au cours de ces scènes tantôt émouvantes, tantôt du plus haut intérêt sportif, mais toujours artistiques et passionnantes, Josef Sieber, René Deltgen, Ernst v. Klipstein et la charmante Lena Norman font consciencieusement revivre devant nous le fraternel trio, qui, formé par un père étonnant, a su conquérir le monde.

Il nous a semblé intéressant de demander aux Zemganno, les dignes successeurs des Codona, de nous parler de leurs grands aînés qu'ils ont si bien connus et aimés. Les Zemganno — le seul numéro français de haute classe de trapèze volant — viennent de se regrouper après la tourmente. Et nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'ils débiteront prochainement dans un grand établissement parisien.

Documents originaux des « Codona » aimablement prêtés par Zemganno.

PAR LES ZEMGANNO

Nous étions — t'en souviens-tu, Pierre Alizés ? — accoudés au zinc d'un petit bar avec Lalo, le porteur de l'admirable trio.

Nous avions, devant lui, l'esprit tout entier absorbé par la série de noirs souvenirs : à Copenhague, d'abord, l'accident mortel de Lilian Leitzel, première femme tant aimée d'Alfredo. Plus tard, ce dernier, frappé brutalement dans sa vie sentimentale, manque peut-être un soir du réflexe préservateur alors qu'il tombe dans le filet. L'épaule fracassée, c'est, en pleine maturité de son talent, la privation de sa deuxième raison de vivre : le trapèze volant. C'est alors que Vera Bruce, partenaire des Codona depuis une douzaine d'années, entreprend de sauver Alfredo du désespoir. Tâche surhumaine. Alfredo devient amer, puis neurasthénique. Rien ne le peut sauver, aucune occupation, aucun amour de femme. Vera Bruce regrette et veut reprendre son métier. Quelques coups de feu, Vera et Alfredo ne sont plus.

Après quelques phrases banales, l'un de nous osa demander : « Parlez-nous d'Alfredo... »

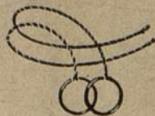
Lalo ne répondit pas tout de suite. Une grande tristesse couvrit ses traits.

— Alfredo ? dit-il enfin dans son français hésitant. Alfredo ? C'est fini maintenant. N'en parlons plus...

Il y avait dans sa voix un tel accent de prière que nous n'osâmes insister. Nous comprenions le besoin de silence chez le frère douloureux, ce silence qui n'avait déjà été que trop sauvagement violé par les pourvoyeurs de l'insatiable curiosité publique et nous nous recueillîmes pendant quelques secondes.

Ce fut toi, Pierre, pour nous rap-

peler que la vie continue, qui orienta la conversation vers le métier : « Au fait, Lalo, quelles sont donc vos « distances » exactes ? Et Lalo, heureux d'échapper pendant quelques minutes au poids de trop lourds souvenirs, s'empressa de fournir les indications demandées



Qui écrira l'ardente amitié de ces deux-là, Lalo et Alfredo, l'un « portant » l'autre, liés dans leur amour et les vicissitudes du même métier ? Qui dira le secret et délicat accord de sensations et comme l'harmonie préétablie de deux systèmes musculaires que ces jeux périlleux supposent ; le sentiment quasi solennel de responsabilité qui fait cette union plus profonde et plus douce, l'un d'eux tenant à chaque minute entre ses mains l'existence de l'autre ; l'ivresse de cette sorte de mariage de muscles dans ces séries de mouvements parallèles et correspondants qui semblent triompher de la matière et des lois de la pesanteur ; la gloire sentie de cette vie surhumaine sous la lumière artificielle et crue, au rythme violent des cuivres... »

Sous la conduite de leur père, Lalo et Alfredo travaillaient ensemble depuis leur plus jeune âge et depuis

1913 en public. Ensemble, ils avaient appris chacun son métier, porteur et voltigeur. Le premier voltigeur que Lalo « rattropa », ce fut Alfredo. Les premières mains dans lesquelles ce dernier risqua un passage furent celles de son frère. De là venait leur étroite communion dans le travail. De cette confiance infinie dans son partenaire, confiance cimentée par l'amitié fraternelle, d'une résistance physique à toute épreuve, d'un sang-froid sans défaillance devait naître la maîtrise d'Alfredo.

Mais son secret ne me fut vraiment perceptible qu'à la vision d'un film documentaire de son numéro,

réalisé il y a sept ou huit ans. Un passage tourné au ralenti, notamment, donnait toutes les images successives de l'exercice. On croyait voir un nageur émérite qui n'aurait eu, dans l'eau, d'autre plaisir facile que celui de faire prendre à son corps de belles attitudes.

Qu'Alfredo tourbillonnât, groupé comme une boule magique ou qu'il se détendît soudain, dans la position cambrée du gymnaste, c'était, jusqu'à la pointe des pieds tendus et avec quel souverain détachement du trapèze de retour, une expression absolue d'élégance, de style, de maîtrise.

(Suite page 20).



LE CINÉMA

LE MAITRE DE POSTE

(FILM UFA)



PHOTOS WIEN-FILM-UFA



Le maître de Poste est un de ces êtres bons, confiants et naïfs, donc souvent dupes des autres, mais qui deviennent terribles, et capables d'envisager le crime s'ils découvrent qu'on les a trompés. Henrich George a composé ce personnage à la perfection. Il incarne un vieux Russe vivant dans une isba au cœur de la steppe, adorant sa fille.

Celle-ci est Hilde Krahl qui a bien la beauté qu'il faut pour devenir la grande courtisane fêtée par tout Pétersbourg.

Siegfried Brever interprète correctement le jeune capitaine épris de la pauvre paysanne qu'il transforme en femme de plaisir.

Tous les rôles secondaires sont criants de vérité — et dépassent même souvent dans notre souvenir les premiers rôles.

Un très beau film avec de belles images.

S. B.

Vedettes

Vedettes

TOUS LES JOURS, ÉCOUTEZ :

432 m. — 312 m. 6 — 288 m. 5 — 219 m. 8, sur ondes moyennes

Le Bulletin du Radio-Journal de Paris à 7 h., 13 h., 15 h. 30, 18 h. 45.

Le Bulletin d'Information de la Radiodiffusion Nationale française : à 7 h. 15, 11 h. 45.

A 14 h. : La Revue de Presse.

A 16 h. 15 : Le quart d'heure de l'imprévu.

A 17 h. : La Causerie du Jour.

A 19 h. 15 : Les Actualités du Jour.

Notez que le dimanche, le premier bulletin d'information du Radio-Journal est diffusé à 8 h. 15, au lieu de 7 h. ; et que le bulletin d'information de la Radiodiffusion française est à 8 h. au lieu de 7 h. 15.



UNE OPÉRATION DÉLICATE

J'ACHÈTE UN

... Il y a « poste récepteur » et « poste émetteur ».

CERTAINS fabricants vous offrent des appareils à 10 lampes, en faisant ressortir qu'ils les vendent à un prix inférieur à celui que le voisin concurrent sollicite de modèles à 5. Cela vous paraît bizarre, car il vous semblait logique d'avoir, en quelque sorte, une « idée » du prix d'un appareil, en multipliant par le nombre de lampes un certain prix, admis pour une lampe.

Nullement; et pas plus que la valeur d'un homme n'est proportionnelle au nombre de ses années, la qualité d'un poste récepteur n'est proportionnelle au nombre de ses lampes.

Une première chose est à rappeler: l'existence des lampes multiples,

c'est-à-dire des lampes dont chacune joue le rôle de plusieurs autres.

Supposez que le fabricant veuille équiper un poste, avec 7 lampes ordinaires, et le vendre au même prix que le « 3 lampes-multiples ». Il est obligé de subir la majoration de prix tenant à l'existence de 7 supports au lieu de 3, au prix supérieur de 7 lampes au lieu de 3, même multiples, au transformateur qui doit être forcément plus puissant au châssis qui est obligatoirement plus vaste... Le système des compensations doit jouer, mais il ne le peut qu'au dépens de la « qualité » du matériel.

Fixons-nous les idées avec un exemple, celui du choix des condensateurs, car il y a, à « capacité

électrostatique » égale, des écarts considérables de prix : 4 francs à 20 francs, par exemple. La différence tient à ce que les premiers ont un mauvais facteur de puissance. Or, c'est le facteur de puissance qui caractérise la valeur de l'instrument; c'est de lui que dépend la longueur d'usage du condensateur. Plus ce facteur est petit et plus le système a une durée de vie longue. Mais, cela ne signifie pas que, deux fois plus petit, il durera deux fois plus de temps. C'est mieux que cela, un condensateur ayant un facteur de puissance de 0,01 servira, pendant des années, alors qu'un autre ayant un facteur de puissance de 0,02 sera hors d'usage au bout de quelque dix à douze mois. Ce que nous venons



POSTE DE RADIO

de dire des condensateurs, il y aurait lieu de le répéter, ou, tout au moins, quelque chose de comparable, à propos des autres éléments fondamentaux du poste récepteur : lampes, transformateur, résistances.

Attention aux gens qui vous promettent plus de beurre que de pain !

Il est courant d'entendre attribuer, à un appareil, des qualités éblouissantes : sélectivité 100 % ; musicalité, 100 % ; antifading 100 % ; garantie, 5 ans, 10 ans. Cela signifie, simplement, que le vendeur spécule sur votre ignorance, pour vous faire accepter un poste qui a besoin d'être

de dire des condensateurs, il y aurait lieu de le répéter, ou, tout au moins, quelque chose de comparable, à propos des autres éléments fondamentaux du poste récepteur : lampes, transformateur, résistances.

Conclusions :
1° Sous prétexte d'esthétique, ne le prenez pas trop petit, car les auditions risqueraient d'être acoustiquement médiocres; la présentation extérieure n'a qu'un intérêt très secondaire. Considérez pourtant le châssis : le soin apporté à sa confection pourra vous donner un premier aperçu du soin avec lequel l'appareil aura été équipé et monté ;

2° Ne consentez à l'acquisition définitive qu'après essai dans votre habitation ;

3° Vous connaissez, certainement,

Vedettes

DE LA SEMAINE

L'AMOUR COURTOIS avec Madeleine Renaud, Alléhaut et Jean-Louis Barrault. (Dimanche 17 à 11 heures.)

ŒUVRES DE SCHUBERT en anniversaire de sa mort, par le quatuor Argeo Andolfi, avec le concours de M. de Lausnay. (Mardi 19 à 17 h. 10.)

POESIES, interprétées par Claire Croiza, Pierre Bertin et Paul Mourouy. (Jeudi 21 à 17 h. 30.)

CEREMONIE DE SAINTE-CECILE, en anniversaire de la mort de Ch.-Marie Widor, retransmis depuis l'église Saint-Sulpice. (Vendredi 22 à 11 h.)

BRUITS ET SONS



Charles Panzera donnera un récital avec Jacques Février, dimanche 17 à 10 h. 30. Les amateurs de bonne musique ne manqueront pas cette aubaine.

★

Ils capteront également la belle émission donnée par la Société des Instruments anciens (fondée en 1901, par Henri Casadesus), mercredi 20 à 15 heures.

★

Cette semaine, nous entendrons d'excellentes vedettes : Suzy Solidor (lundi 18 à 12 h. 45), Bordas (mercredi 20 à 12 h. 45), André Baugé (mercredi 20 à 14 h. 45), Guy Berry (jeudi 21 à 17 h. 10), Adrien Adrius (vendredi 22 à 12 h. 45).

★

Le compositeur Robert Le Grand, se fera entendre vendredi 22 à 14 h. 15, avec M. Tortellier, violoncelliste.

PHOTOS HARDCOURT



JAIME PLANA

Vedettes

DIMANCHE

- 8 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 8 h. 30 : Concert d'orgue.
- 8 h. 45 : Musique de la Renaissance.
- 9 h. 15 : Opéras, opéras-comiques.
- 10 h. : Paris s'amuse.
- 10 h. 30 : Nos solistes : Charles Panzera, Jacques Février.
- 11 h. : Les invitations de la sagesse : L'Amour courtois. Interprètes : Madeleine Renaud, Alléhaut et Jean-Louis Barrault.
- 11 h. 30 : Folklore.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Music-hall pour nos jeunes.
- 14 h. 45 : « Nos poètes s'amuse », interprété par Jean Galland et Michelle Lahaye.
- 15 h. : Balalaïkas Georges Streha.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : Pierre Doriaan, le Troubadour du XX^e siècle.
- 16 h. 15 : Musique tzigane.
- 16 h. 30 : Interview d'un rescapé de Mers-el-Kébir.
- 17 h. : « Mers-el-Kébir ».
- 18 h. : Radio-Paris Music-Hall, avec Raymond Legrand et son orchestre, Willy Maury, Dominique Jeanes et Reine Paulet.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 19 à 19 h. 15 : La Tribune du jour. (Fin d'émission.)

LUNDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Sojans pratiques.
- 11 h. 15 : Les chansons réalistes.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Concert promenade.
- 12 h. 45 : Suzy Solidor.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Résultat des courses.
- 13 h. 20 : Suite du concert promenade.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Roger Bourdin.
- 14 h. 30 : Maurice Gendron, violoncelliste.
- 14 h. 45 : Le saviez-vous ?
- 15 h. : Quintette à vent de Paris.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Barnabas von Geszl. Quart d'heure de l'imprévu. Gus Viseur.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Bel Canto : Jean Planel, Yvonne Brethier.
- 17 h. 30 : Concert symphonique.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 19 à 19 h. 15 : La Tribune du jour. (Fin d'émission.)

MARDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Le micro est à vous, Mesdames.
- 11 h. 15 : Musique populaire.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner concert avec Raymond Legrand et son orchestre.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Quelques mélodies interprétées par Mme Lucienne Tragin.
- 14 h. 30 : La revue du cinéma.
- 15 h. : Puisque vous êtes chez vous ?
- 15 h. 15 : Instantanés, avec Louis Poterat et Raymond Asso.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Suzette Desty. Le quart d'heure de l'imprévu. Hot Club de France. Willy Butz.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Quatuor Argeo Andolfi, avec le concours de M. de Lausnay. Œuvres de Schubert.
- 18 h. : « Ah ! la belle époque ! »
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 19 à 19 h. 15 : La Tribune du jour. (Fin d'émission.)

MERCREDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Cuisine et restrictions.
- 11 h. 15 : Toute la France.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Concert promenade.
- 12 h. 45 : Un quart d'heure avec Bordas.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert promenade.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Récital de violon, avec Mme Filon.
- 14 h. 30 : La Prose : Alain Fournier. Interprètes : Régine Le Quéré, Paul Courant et Jacques Servières.
- 14 h. 45 : André Baugé.
- 15 h. : Musique ancienne, par la Société des Instruments anciens.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Sergovia. Le quart d'heure de l'imprévu. Rode et ses tziganes. Lili Keleti.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Bel Canto : Fanny Heldy, André d'Arkor.
- 17 h. 30 : Les villes et les voyages : Shanghai.
- 18 h. : L'ensemble Bellanger.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 19 à 19 h. 15 : La Tribune du jour. (Fin d'émission.)

JEUDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Le fermier à l'écoute.
- 11 h. 15 : Musique populaire.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Mlle de la Bouchellerie (pianiste).
- 14 h. 30 : Jardin d'enfants.
- 15 h. : Les enfantines : La symphonie des jouets (Haydn). Scènes d'enfants (Schumann).
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Willy Butz. Le quart d'heure de l'imprévu. Josette Martin. Paul Maye.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Guy Berry et l'ensemble Wrskoff.
- 17 h. 30 : La poésie : « Toutes choses, ils avaient et nommées et connues ». La poésie cosmique du XV^e siècle. Interprètes : Mme Claire Croiza, M. Pierre Bertin (sociétaire de la Comédie-Française) et Paul Mourouy.
- 18 h. : Musique gaie.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 19 à 19 h. 15 : La Tribune du jour. (Fin d'émission.)

VENREDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Retransmission depuis l'église de Saint-Sulpice, d'une cérémonie organisée en l'honneur de sainte Cécile, et commémorant l'anniversaire de la mort du grand organiste Charles-Marie Widor.
- 12 h. : Bulletin d'informations de la radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. 15 : Concert promenade.
- 12 h. 45 : Quart d'heure avec Adrien Adrius.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert-promenade.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Le 1/4 d'heure du compositeur : Robert Le Grand, avec le concours de M. Tortellier (violoncelliste).
- 14 h. 30 : Coin des devinettes.
- 15 h. : Trio de France.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : L'heure du thé : Peter Kreuder. Le quart d'heure de l'imprévu. L'accordéoniste Prudhomme. L'orchestre Canaro.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Chez l'amateur de disques : Une présentation de Pierre Hiegel.
- 17 h. 45 : Liszt-Wagner.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 19 à 19 h. 15 : La Tribune du jour. (Fin d'émission.)

SAMEDI

- 6 h. : Musique variée.
- 7 h. : Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 11 h. : Le miroir de la semaine.
- 11 h. 15 : La chanson comique.
- 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. : Déjeuner-concert, avec l'orchestre Victor Pascal.
- 12 h. 45 : Tino Rossi.
- 13 h. : Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 : Suite du concert.
- 14 h. : La revue de la presse.
- 14 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre.
- 15 h. 15 : Revue de la semaine.
- 15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
- 16 h. : Bel Canto, Georges Thill.
- 16 h. 15 : Le sport.
- 16 h. 30 : Pèle-Mêle.
- 17 h. : La causerie du jour.
- 17 h. 10 : Les petits chanteurs à la Croix de Bois.
- 17 h. 30 : La Belle musique.
- 18 h. 45 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 19 à 19 h. 15 : La Tribune du jour. (Fin d'émission.)



GUY BERRY

Roger SIMONET.

Vedettes

ALLER

et RETOUR



Lorsque fut déclenchée la fameuse grande offensive, j'étais à Septeuil. Connaissez-vous ce charmant petit pays? A quelques kilomètres de Mantes (c'est-à-dire tout près de Paris), il est nonchalamment et joliment étendu au soleil. Tout sent bon partout : les fleurs ou les foins chauds — et puis la bonne odeur de ferme, calme et laborieuse ;

et puis la riche terre humide ou fumante. Un jour, au cours d'une promenade, nous nous y étions arrêtés, et je m'étais dit qu'il serait bien reposant d'y installer un petit coin, tout douillet, tout secret, où entre deux films je pourrais venir me reposer du dur travail des studios. Et puis, j'y aurais des bêtes ; je ferais la fermière ; j'apporterais des graines aux poulets ; j'élèverais des petits poussins ; j'irais rendre visite à mes lapins !

Aussi n'ai-je point tardé à

trouver la bicoque campagnarde qui, retapée, est devenue l'un des coins où je préfère venir vivre en sauvage.

C'est donc là que j'ai appris l'offensive — la marche foudroyante des troupes allemandes, et que, un beau jour, on m'a conseillé d'atteindre un lieu plus éloigné.

Alors, j'ai fait mes malles et, accompagnée de mon fidèle Moujik qui adore les voyages, j'ai pris la route pour Saint-Palais où mes parents possèdent une villa.

J'y étais installée depuis quelques jours seulement, quand les Allemands occupèrent la pittoresque cité. Un officier accompagné de quelques hommes est venu sonner à la porte de la maison. On voulait, je pense, réquisitionner des chambres. Je les ai reçus. Mais l'officier, me dévisagea et, dans un français, assez bon, ma foi, me dit, fouillant sa mémoire :

— C'est extraordinaire comme vous ressemblez à une actrice

de cinéma. Elle s'appelle... attendez donc... Ah, oui! Danielle Darrieux !

— Ce n'est pas la première fois qu'on me le dit, répondis-je. Mais vous avez raison. D'ailleurs, Danielle Darrieux, c'est moi.

Et nous voilà parlant cinéma, films, metteurs en scène, scénarii, etc., etc... J'ai vraiment compris à ce moment, combien l'Art cinématographique était un puissant lien international...

La nouvelle ne tarda pas à se répandre parmi les occupants ; et en quelques heures, je fus entièrement démunie de toutes les photographies que je pouvais avoir — et j'avais signé un nombre effarant de carnets, agendas, et papiers de toutes sortes.

Mais mon goût passionné de l'air libre avait quelque peine à s'adapter aux circonstances. Aussi, dès que cela fut possible, je demandai et j'obtins un « Ausweis » pour Beaulieu-sur-Mer, où des amis chers m'offraient l'hospitalité. Ah! le beau

soleil! la bonne mer bleue : le bon sable chaud !

Il fallait pourtant songer au travail. J'ai signé, il y a quelque temps déjà, un contrat pour l'Amérique et je devais partir incessamment. Pourtant, on m'a déconseillé de rejoindre Hollywood en ce moment, et l'on m'a fait comprendre qu'il me fallait regagner Paris et participer à la résurrection du cinéma français. Me voici donc en route à nouveau, toujours en compagnie de mon petit Moujik, et bien contents tous deux de retrouver notre appartement de Neuilly. Pourtant, on n'y vit pas : on y campe. Car mes robes, mes meubles, mes bibelots, tout cela a disparu dans l'exode ! Mais comme j'ai eu l'impression pourtant de respirer plus à mon aise ! J'ai rencontré partout un optimisme, un dynamisme (comme on dit maintenant, je crois) que j'ignorais sous le soleil provençal. Et puis, comme je ne peux pas utiliser ma voiture, je fais mes courses à bicyclette. Je touche du bois, mais je n'ai pas en-

core attrapé de contravention pour avoir utilisé un sens interdit et je n'ai pas encore ramassé de bûche !

Me voilà donc prête à reprendre le travail. Et si vous voulez tout savoir, je vous confierai que, dans un mois ou six semaines, je commencerai un nouveau film dans nos studios parisiens.

Et puis encore — mais, ça,

alors, c'est une grande confidence — le 15 décembre, je donnerai un récital, salle Gaveau. Je me réjouis plus que je ne puis dire d'interpréter Mozart, Bach, etc... devant le difficile public parisien et cela sous la direction d'un de nos plus grands chefs d'orchestre.

Mais voilà que j'ai lâché mon secret! Chut ! Surtout ne le répétez pas.

Danielle Darrieux



PHOTOS ARCHIVES PERSONNELLES ET STUDIO HARCOURT

TOUJOURS JEUNE...

Phi-Phi!

PAR URBAN

En août 1918 je tournais à Pau un film muet sur l'aviation : « Chignole », quand on m'apporta sur la piste d'acrobatie le télégramme suivant : « Si pouvez répéter 6 septembre grand premier rôle dans opérette grand spectacle, grande scène des Boulevards, câblés acceptation principe. Affectionnement, Edmond Roze. »

J'acceptais, car j'aimais travailler avec lui sous les ordres de notre grand directeur Gustave Quinson. J'acceptais, bien que l'ouvrage fût encore en gestation dans l'esprit des auteurs (grand premier rôle!), malgré que l'opérette se composât de six personnages, six petites femmes, deux danseuses et un piano (grand spectacle!) et devait être créée sur la scène de douze mètres carrés du Théâtre de l'Abri (grande scène des Boulevards!!!)

J'acceptais avec une confiance absolue dans la réussite, quand je sus que Willemetz et Solar étaient les auteurs du livret et que Christiné l'ensoleillerait de sa musique. Et ma chance fut de choisir parmi plusieurs propositions ce spectacle que le patron appelait bouche-trou et qui avait pour titre : « L'Amour et la Vertu ». Nous répétions inlassablement le début du premier acte (le reste n'était pas écrit) quand les Bouffes-Parisiens ayant une revue... déficiente, le patron qui, parmi tant d'autres, dirigeait aussi ce théâtre-là, décida que nous passerions rue Monsigny. On allongea la sauce! L'on ajouta deux petites femmes, le piano s'enroula de dix musiciens et Roze nous conseilla de faire de plus grands pas pour arpenter la scène des Bouffes. Retouches, scènes nouvelles, airs additionnels et les répétitions furent activées. Aveline, de l'Opéra, vint régler la danse des Petits Pâiens, mais z'oui, Madame! Mon ami regretté Pol Rab, le père de Ric et Rac, dessina les costumes (jusqu'aux chevilles) que Donatien, vedette du muet qui cumulait, déjà, exécuta. Il ne fut pas payé... mais toucha 1 % sur les recettes pendant trois ans... Amour de l'Economie, quand tu nous tiens! Un vieux décor ayant servi pour « Lystistrata » et pour « Xanto chez les courtisanes » fut retouché légèrement, d'un pinceau néo-grec et le premier modèle Bianca Monti, devenue depuis Blanche Montel, allait attaquer le prologue quand on décida d'attendre que la grippe espagnole soit moins meurtrière. Enfin! L'Armistice ayant éclaté comme une dernière et joyeuse bombe, le lendemain, mardi 12 novembre 1918, en matinée, Phi-Phi fut présenté à la critique. Si mes souvenirs sont exacts, ce fut un réel succès. Je dus chanter les « Petits Pâiens » quatre fois, et Christiné, au pupitre, fut forcé de saluer le public qui l'ovationna longuement.

Les auteurs furent entraînés sur la scène et l'optimisme naquit dans le cœur de tous. Le lendemain, cette critique, qui avait tant applaudi la pièce, l'éreinta de telle façon que le désespoir s'installa en nous. « Nous avons répété deux mois et six jours... et pourquoi? » disaient les camarades. Nous ne pensions pas que nous étions partis pour jouer Phi-Phi pendant trois ans sans désespérer.

(Suite p. 20)



PHOTOS HARCOURT

VEDETTES D'AUTREFOIS

LA VIE AMOUREUSE de MADEMOISELLE CLAIRO

Parmi toutes les actrices célèbres du XVIII^e siècle, Mlle Clairon est certes une des plus intéressantes. L'ovale gracieux de son joli visage, la délicate courbure de son nez, sa bouche coquine qui attendait et provoquait le baiser, en un mot, son minois de grisette ralliait tous les suffrages masculins. Elle était, de plus, douée, comme la petite

Grecque de Maurice Donnay, d'un tempérament excessif attesté par maints rapports de police qu'il est absolument impossible de citer. Elle garda longtemps ses jolies dents et sa gorge, qu'un contemporain trouvait si bien placée; ses yeux, des années durant, incendièrent le cœur de plus d'un gentilhomme et de plus d'un camarade de planches, allant de l'un à l'autre, et se reposant parfois près de la jolie petite intendante de Paris, qu'elle aimait tendrement — les demoiselles de comédie sacrifiaient alors très volontiers à Sapho!

Inconstante, toujours amoureuse, Frétilton, c'était le surnom de notre héroïne — eut cependant dans sa vie agitée une grande passion, un véritable amour, profond, sincère. Sa liaison avec le comte de Valbelle — tel était le nom de l'heureux privilégié — dura près de vingt ans, entrecoupée de scènes et de brouilles et, bien entendu, remplies, des deux côtés, de passades.

Valbelle était un jeune officier très assidu à la Comédie-Française, de six ans plus jeune que l'actrice, il était fort beau garçon, mais avait un peu l'air d'un bellâtre. Fou de la créatrice de *Tancrède*, il voulut l'épouser; mais la Clairon, n'ignorant point les goûts volages de son amant, éluda toujours la question, tant et si bien que le pauvre comte mourut célibataire.

Et, cependant, elle aimait ce garçon qui ne se gênait guère pour la tromper cyniquement. Quoique très riche, il était criblé de dettes; elle n'hésitait pas à vendre une partie de ses collections de curiosités pour lui venir en aide. Elle dut subvenir aux besoins du couple; mais à ce train-là les dix-huit mille livres d'économies amassées depuis plusieurs années furent vite ébréchées; aussi, de temps en temps, devait-elle réaliser quelque objet de valeur. Le comte, alors, se montrait un peu honteux et n'osait trop réclamer, mais toujours bonne, toujours pleine d'indulgence pour l'homme bien-aimé, elle lui écrivait : « Vous êtes dans une position si fâcheuse, mon pauvre comte, que j'en ai réellement pitié... Je vous offre de vous envoyer cinquante louis si vous en avez besoin... Je vendrai ce que j'ai pour vous l'offrir. » Mais, plus tard, un peu refroidie, ayant encore une fois dû se séparer de curiosités, elle lui prêta un peu d'argent pendant dix ans, à raison de cinq pour cent.

Quant à lui, tout en papillonnant, il s'efforçait de faire plaisir à sa charmante maîtresse. C'est ainsi qu'en 1764, il fit frapper une médaille à son effigie. Aussitôt, les ennemis de

Mlle Clairon s'emparèrent de cette publicité amoureuse et l'un des plus acharnés, Sainte-Faix, rima à cette occasion ces méchants vers :

**A bon marché va se vendre le médaillon
De la fameuse Frétilton,
Mais à quelque prix qu'on le donne
Fût-ce pour douze sous, fût-ce pour un,
On ne pourra jamais le rendre aussi commun
Que le fut jadis sa personne.**

Ces vers plats, basement haineux, sont bien du genre de ceux qui, presque chaque jour, essayaient de traîner dans la boue les vedettes de la scène.

Mlle Clairon en avait lu d'autres; à maintes reprises, elle avait été l'objet de cabales inspirées le plus souvent par la rancune et le dépit; un de ses adversaires ne s'était-il pas avisé, un jour, de publier sur elle une poésie qui était à la fois une publicité éhontée pour un médecin spécialiste des coups de pied de Vénus et un regard plus qu'indiscret jeté sur la santé de l'artiste? Les couplets coururent tout Paris à la grande joie des amateurs de ragots. Voltaire, plus généreux, sachant son interprète malade lui offrir l'hospitalité; le patriarche de Ferney avait au moins de la reconnaissance.

Entrecoupée de brouilles, de discussions sur le « point d'honneur », de disputes avec ses directeurs, la liaison continuait cependant. Toutefois, le bruit d'une séparation des deux amants circulait. En 1766, Mlle Clairon quittait la scène. Elle continua à voir

Valbelle, mais le cœur n'y était plus. Elle était devenue la favorite du morgue d'Anspach. Le comte lui, n'oubliait pas, malgré ses fredaines incessantes, son ancienne maîtresse dont il aurait tant voulu faire sa femme.

En 1774, une tentative de rapprochement échoua. Mlle Clairon lui écrivait; par bonheur nous avons cette lettre qui, quoique retouchée plus tard en vue de la publication, nous dévoile bien des recoins du cœur de la grande amoureuse. « Vous ne retrouverez mon cœur nulle part! s'écriait-elle en lui citant un passage de l'épître qu'elle vient de recevoir. Je le crois, il en est peu d'aussi vrai, d'aussi tendre... Je vous ai pardonné vingt ans toutes vos infidélités. Mais les jolies filles qu'on vous mène journellement dans votre parc ne me permettent pas de croire que ce soit l'amour qui vous tourne la tête, et votre aveuglement n'a point de nom. Je vous pardonne mes malheurs et vous prie de chérir ma mémoire... Mes larmes ne me laissent plus voir ce que j'écris... Adieu Valbelle. »

Le bel amour de la grande vedette et du comte trop joli garçon était définitivement mort; seules quelques épîtres jaunies qu'on ne peut relire sans émotion subsistent, dernier souvenir d'une belle aventure au temps du Bien-Aimé...

Roger VAULTIER.



MICHEL JACQUOT 40

CE QUE DISENT LES

Voici des Emissions
que vous aimerez entendre :

Tous les Jours
de 11 h. à 11 h. 15

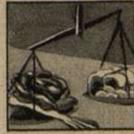
de précieux renseignements
et de bons "tuyaux"



LUNDI
« Soyons Pratiques »
Présentation de Micheline Bernard et Marfa Dhervilly.
Une belle série d'excellentes recettes de cuisine ou de ménage. Une foule de renseignements infiniment précieux.



MARDI
« Le micro est à vous, Mesdames »
Tout ce qui concerne la mode, la couture... et votre beauté. Et il sera répondu à toutes les questions que vous aurez posées à ce sujet.



MERCREDI
« Cuisine et restrictions »
Présentation du Comte de Pomiane.
C'est un gastronome et un hygiéniste qui vous guidera opportunément parmi les difficultés quotidiennes de votre menu.

JEUDI
« Le fermier à l'écoute »
Présentation de Pierre Aubertin.
Fermier, propriétaire rural, citadin ayant un carré de choux, cette émission vous sera fort utile. Tout ce que vous devez savoir, vous l'entendrez.



VENDEDI
« Ce qui regarde tout le monde »
Une présentation de Pierre Aubertin.
Multiples sont les communiqués et avis des services officiels, français ou allemands. Il faut les connaître. Ecoutez cette émission : vous serez « à la page ».



SAMEDI
« Le miroir de la Semaine »
Présentation de Philippe Richard.
Ce n'est pas un diseur de bonne aventure. Mais, en l'écoutant, vous saurez tout ce qui se passera la semaine suivante.



de plaisantes variétés

de 14 h. 40 à 15 h.

1^{er} et 3^e LUNDIS
« Villes et voyages »
Présentation de O.-P. Gilbert et Titayna.
Ce n'est pas du rêve ! Vous vivrez de merveilleux voyages, guidés par les guides prestigieux que vous aimez.



2^e et 4^e LUNDIS
« A travers les Siècles »
Présentation de Mme Valderes.
L'évolution de la culture, de la science, de l'intelligence humaine à travers les siècles. Quel passionnant voyage à travers le temps...



MARDI
« Revue du Cinéma »
Présentation François Mazeline et Maurice Rémy.
Vous les entendrez de manière si vivante, avec leur partition musicale si impeccable, que vous croirez les voir.



JEUDI
« Jardin d'enfants »
Présentation de Tante Simone.
Les contes que nous aimons — et qu'ils aiment ! les histoires merveilleuses qui les transportent... L'amusement des Enfants. La tranquillité des Parents !...



VENDEDI
« Le coin des devinettes »
Vous vous souvenez de notre vieux jeu des proverbes. Vous vous souvenez de nos bonnes vieilles charades. Et aussi de « Mon premier est... », etc. Jeux d'hier, jeux d'aujourd'hui, jeux de toujours.



SAMEDI, DE 15 H. A 15 H. 20
« La Revue de la Semaine »
Tous les meilleurs reportages de la semaine. A Paris, en France, à l'étranger. Une dernière vision de la semaine qui fut.



le quart-d'heure
de l'imprévu

de 16 h. 15 à 16 h. 30



LUNDI
« La Revue du Sport »
Présentation de Henri Cochet.
Le célèbre champion vous donnera tous les résultats sportifs des épreuves disputées la veille — et il les commentera.



MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDEDI
« Reportages et Actualités »
Avec les radio-reporters de Radio-Paris, vous participerez à l'effort de reprise de la vie parisienne. Grâce aux multiples reportages que vous écouterez, vous aurez l'impression que la vie de l'extérieur arrive jusqu'à votre haut-parleur. La vie sociale, la vie laborieuse et aussi la vie du théâtre, du music-hall, tout cela sera évoqué pour vous par une équipe de reporters tels que : Soudemont, Gilles, Dufal, Marcot, Laborderie, Jean Lalliot, etc., sous la direction de leur aîné Marcel Laporte. Et vous entendrez les sketches inattendus et les savoureux dialogues de Monsieur Tant-Pis (Duard) et Monsieur Tant-Mieux (Maurice Rémy), animés par François Mazeline ; les bavardages de Jonny Hess et les sketches surprises de Zakharoff.



SAMEDI
« Les Prévisions du Sport »
Vous aurez ainsi le programme complet de toutes les épreuves sportives qui se disputeront demain. Et même des pronostics...



et pour votre dimanche

de 14 h. 15 à 14 h. 45

« Paris s'amuse »
Le micro est installé dans les coulisses d'un music-hall ou dans la salle d'un cabaret en vogue. Tous les potins. Toutes les drôleries, toute la gaieté trépidante de l'éternel Paris viendront jusqu'à vous.

« Music-Hall pour nos jeunes »
C'est encore Tante Simone qui présente pour nos enfants, les enfants artistes, vedettes en herbe. Et tous sont accompagnés par le fameux Raymond Legrand et son orchestre.



ONDES

LE POINT DE VUE DE L'OPÉRATEUR

Mon Cher Monsieur Radiolo,

Vous me demandez une interview sur ma carrière radiophonique, parce que je suis un vieil opérateur, aussi vieux que vous puisque voilà près de 20 ans qu'on a fait la première émission française ensemble ; vous vous rappelez ? Vous causiez au micro dans la cave du boulevard Haussmann qui était le premier poste de Radio-Paris ; ça s'appelait d'ailleurs Radiola. Vous parliez lentement, en articulant avec une exagération qui était nécessitée par l'obligation de vous faire comprendre. Dame les micros étaient pas sensibles comme maintenant et alors c'était marrant de vous voir causer pendant que vous articuliez lentement : « Mesdames... Mes-sieurs, ici le pos-te de Ra-dio-la... vous al-lez entendre... » Non, mais combien de fois que vous avez dit ça : « vous allez entendre... » Et puis aussi : « bonsoir mesdames, bonsoir Messieurs... »

Ça me rappelle que vous m'avez dit qu'un jour vous aviez reçu une réclamation d'une quantité de demoiselles qui râlaient parce que vous n'annonciez pas : « bonsoir Mesdames, bonsoir Mesdemoiselles, bonsoir Messieurs. »

Alors, vous avez ajouté : « bonsoir Mesdemoiselles. »

Ça prouve que vous êtes galant ; mais tout de même, moi je dis que vous auriez pas dû céder. Faut être un homme. Il est vrai que vous aviez peut-être des raisons d'être aimable avec les demoiselles. Et puis je sais que ça a amené des dizaines de milliers de lettres de réclamation et quand c'est que les « auditeurs » comme on dit, se mettent à écrire aux postes de Radio, ça fait marcher la poste et ça fait vendre des timbres.

Vous vous souvenez quand le Poste Parisien faisait des concours ça faisait des fois plus de trente mille lettres par jour.

Notre photographe a suivi Radiolo au cours de quelques-uns de ses reportages. Voici le micro planté :

1. Au Théâtre de la Madeleine, au cours d'une des dernières répétitions du « Bien-Aimé ».
2. Sur la Butte Montmartre, à la course des Remorques.
3. A Montmartre encore, au cours de la fête des Vendanges.
4. Au Bar des Vedettes sportives.

PHOTOS HARCOURT



Les Reportages de RADIOLO



Du temps que je vous parle, y avait pas de taxe sur les postes récepteurs, alors ça la remplaçait. Maintenant, y a la taxe, mais ça n'empêche pas. Au fait, vous la payez-t-y votre taxe ?

Bien cordialement votre

Pikupe.

P.C.C. Marcel LAPORTE.





CABARETS ET MUSIC-HALLS

saurait chasser la dernière ombre de votre front. Tout en renouvelant avec beaucoup d'esprit son tour de chant, elle reste bien ce qu'elle est : l'image du charme et de la vie.

Jean Rigaux se dépense délicieusement. Et c'est un régal que de l'écouter. Il est de ceux dont on ne se lasse pas. Et j'en connais beaucoup qui, après être allé l'entendre au théâtre, sautent dans le métro pour, chez lui, l'entendre mieux encore, et savourer les paroles, définitives semble-t-il, qui tombent de ses lèvres.

Un excellent programme, fréquemment renouvelé, se succède dans cette heureuse atmosphère, auquel on ne ménage point les applaudissements.

Et c'est avec un grand regret que l'on doit soudain penser au dernier métro.



Le Tyrol...

Le 3^e Triolet...

ICI, nous sommes dans un des endroits de Paris où la plus pure tradition est maintenue et respectée. Tout y chante la joie de vivre, l'optimisme, la gaieté de bon aloi, l'esprit le plus fin — « le bon bec qui n'est que de Paris ».

Carmen Boni fait les honneurs, en attendant le maître de maison. Sa voix chaude, pleine du riche soleil d'Espagne, résonne comme un beau cuivre, et son cordial sourire chasse tous vos soucis.

Et s'il vous en restait, Laure Diana, toujours pleine de vie, de fougue et plus belle que jamais,

UNE soirée au « Tyrol » équivaut à un voyage dans l'espace et dans le temps. La décoration de la salle nous transporte — que nous le voulions ou pas — en pleine Autriche. Ajoutez au décor l'ambiance du moment, la foule jeune et bruyante qui choque joyeusement ses verres de bière, qui chante volontiers les airs connus joués par le ravissant orchestre féminin de Germaine Mordant, qui s'alanguit aux notes sensibles du « Beau Danube bleu » — et vous devez penser que vous êtes arrivé du matin en un réel vieil Heidelberg !

Mais vous voyagez aussi dans le temps, car, à peine assis à votre table pour faire honneur au dîner, que voici revivant pour vous, le bon vieux

« café-chantant » de nos parents. Des numéros excellents se succèdent sur la scène ; ils sont animés et soutenus par l'orchestre de Germaine Mordant qui joint à son autorité de chef, le charme de sa jolie voix — et une impeccable technique du piano. La danseuse Yasmina est bien agréable à regarder ; les Zonigar sont d'excellents jongleurs comiques ; les chats de Félix sont étonnants ; Olga et Liliane, danseuses acrobatiques font, en se jouant, les choses les plus difficiles ; Marchand est un pochard bien sympathique, extraordinairement souple qui, dans sa pochade « 5 heures du matin » obtient un triomphe.



Ci-dessus : Germaine Mordant.

En haut à gauche : Jean Rigaux.

Ci-contre : Un tableau particulièrement réussi de la Revue du Palace.

Firzel, reste Firzel ; c'est-à-dire un chanteur fort agréable et spirituel. Sa parodie « Mon Epicière » est très drôle. En lui on applaudit le chanteur et le comédien.

Il y a aussi une ravissante danseuse, Danielle Vigneau. Voici un nom qu'il faut noter. Je suis sûr, qu'avec le charme et les qualités qu'il désigne, on ne tardera pas à le voir en grosse vedette. Cette jeune danseuse possède une technique remarquable ; elle est toute gracieuse et a énormément de goût.

Enfin, il y a Albert Huard et son orchestre. Le roi de l'accordéon n'a rien perdu de sa virtuosité ni de son entrain, ni de sa gouaille, il accompagne délicatement le charmant « Chanteur sans nom » à la voix très agréable.

Tout le programme est gentiment présenté par la gracieuse Christiane Arlés, ravissante à regarder et délicieuse à entendre.

Une très bonne soirée, vous dis-je.



Ci-dessus : Renée Wender, qui est une des ravissantes interprètes de la Revue du Palace.

Ci-contre : André Huard, le fameux accordéoniste, et son orchestre.



En bas à droite : Laure Diana, qui a fait une rentrée remarquée au Pigalle, donne son tour de chant au Triolet.

Chez elle...

A peine a-t-on poussé la porte du 16, rue Volney que l'on se sent tout imprégné d'une élégance raffinée. Un cabaret ? Non point, mais un charmant boudoir de jolie et fine Parisienne, dans une symphonie où le bleu et le blanc se confondent et s'harmonisent.

La maîtresse de maison reçoit ses invités, fait

les honneurs de son « Chez Elle ». Toujours délicieusement habillée, parée et maquillée — de cette sobre élégance toute « Lucienne Boyer » — elle va de l'un à l'autre, et, jusqu'à 9 heures et demie, jette des coups d'œil inquiets vers la porte. Enfin, Pills paraît. A peine démaquillé, ayant troqué — heureusement pour lui ! — son léger costume de « Phi-Phi » en un confortable vêtement de ville.

La soirée passe terriblement vite, animée par un programme de choix. Et, bien entendu, notre Lucienne, sans se faire nullement prier, chante et chante encore. Pourra-t-elle, ce soir échapper à son « Parlez-moi d'amour » ? N'en craignez rien ! Cette chanson célèbre qu'elle chante dit-elle coquettement « depuis soixante-dix ans », nous l'entendrons ce soir encore !

Dans ce cadre raffiné, c'est un peu du Paris d'autrefois, du Paris de toujours qui revit. Et grâce en soient rendus à la délicieuse maîtresse de céans.

V. F.

Le PALACE

VOICI une nouvelle revue bien dans les traditions du grand music-hall. L'on ne saurait s'en étonner puisqu'il s'agit d'une production d'un maître du genre. Henri Varna ; il réussit parfaitement à nous charmer les yeux et délasser l'esprit au cours de ces trente tableaux.

Somptueux costumes, piquants déshabillés, femmes magnifiques, mise en scène raffinée, tout y est et rien n'y manque, dans ce cocktail savoureux où tous les parfums du monde se trouvent mélangés et comme liés par le je-ne-sais-quoi propre au Paris nocturne.

On retrouve avec plaisir le bouillant Fernand Bouillon et son orchestre. La danse est bien agréablement représentée par les sœurs Sidell qui ont su rajeunir l'éternelle convention des « Sisters » et par un autre charmant couple, les sœurs Monbar. N'oublions pas non plus Libero, qui est un danseur de grande classe.

On s'amuse sans contrainte aux cocasseries des clowns Milos et Coco ; puis aux prouesses « sportives » de Pépino ; Claudie Lombard ne passe pas assez vite pour qu'on n'apprécie son astuce.

Il y a aussi d'excellents acrobates Nita et Cardy.

Il y a un « Supplice de Tantale » où se dépensent Libéro et Ludmilla Dorin... et je ne vous en dévoile pas plus !

Les amateurs de sensations frissonnent aux hardis exploits d'une gracieuse trapéziste, Gaby Marces.

Mais il faudrait nommer toutes et tous, tant tous sont excellents.

Rendons donc hommage à la Troupe dans son entier, comme aussi à Marc Cab et Tuttelier, les auteurs ; à Jenny Carré qui a fait les costumes ; à Fast et Deshays, auteurs des décors.

V. F.



Harcourt PARIS

Vedettes





Les CODONA

PHOTOS TOBIS

(Suite de la page 8).

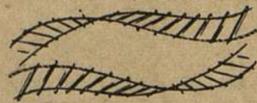
L'aisance, la maîtrise d'Alfredo, il n'est pas un « volant » au monde qui n'ait eu la secrète ambition d'y atteindre. Mais sans doute attendrions-nous longtemps encore un autre voltigeur de sa classe.

Lorsqu'il quittait son étroite plateforme pour un simple « ballant », aussi bien que pour un « passage dangereux », Alfredo entraînait les spectateurs, les plus subtils comme les moins éduqués, beaucoup plus vers un plaisir esthétique qu'à l'étonnement du tour de force. Pour Alfredo, le trapèze n'était pas seulement un agrès, c'était l'instrument du virtuose, le luth du poète. Les effets plastiques de ses envolées avaient bouleversé d'enthousiasme les publics de cirque des deux continents.

Combien de fois François Fratellini, qui travaillait au Cirque d'Hiver en 1926, au moment où les Codona y apparurent, répéta-t-il cette phrase avec la même sincère ingé-

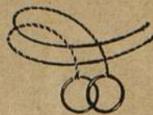
nuïté : « C'est si beau que j'en pleurerais ! »

D'autres en trépignaient d'admiration et, à la même époque, on put voir un jour la piste jonchée de chapeaux, de sacs de femmes, de mouchoirs et de fleurs, lorsque, à la fin de leurs prouesses aériennes, les Codona reprirent contact avec le sol. C'était au cours d'une matinée où la colonie espagnole et sud-américaine de Paris s'était donné rendez-vous au cirque de la place Padeloup.



Mais Alfredo, qui vivait constamment aux frontières du possible, Alfredo, ce voltigeur intrépide qui, le premier, avait osé le triple saut périlleux entre autres exercices réputés irréalisables, connaissait pourtant la limite de ses moyens.

— Travailler sans filet ? me confiait-il un jour, quel fou oserait y songer ? Je me suis balancé sur mon trapèze une seule fois sans filet. C'était pour doubler Warwick Ward dans le film « Variétés ». On m'offrirait une fortune que je ne recommencerais pas une pareille sottise.



Le vrai drame, dans la vie d'Alfredo dut se jouer, je pense, après son propre accident, pendant la période plus calme de la convalescence où la renaissance des forces faisait courir dans ses muscles blessés les signes avant-coureurs d'une puissance nouvelle.

Il avait, chaque jour, anxieusement guetté le retour de la libre articulation de son épaule. Mais lorsqu'il dut s'avouer à lui-même, et dire à son frère : « J'ai peur... une peur affreuse de ne jamais pouvoir reprendre le « bout de bois », alors, j'imagine que, tels les héros d'Ed. de Goncourt, Lolo et Alfredo, « dans les bras l'un de l'autre, se mirent à pleurer, à pleurer longtemps sans se dire une parole ».

Et cette douleur se doublait encore chez Alfredo à la pensée que son frère reprenait le voyage sans lui.



Phi-Phi

(Suite de la page 14).

Par deux fois nous avons été « chassés » des Bouffes pour y laisser jouer deux ouvrages que la direction devait obligatoirement représenter, tenue par des contrats, d'ailleurs maintes fois remis. Après une première évacuation de vingt-huit jours au Théâtre Edouard-VII, dont le directeur Alphonse Franck disait : « Vous battez tous les records avec votre petite saloperie ! », nous réintégrâmes le gynécée d'Aspasie (cet amour de Cécé).

Nous dûmes nous replier une seconde fois pour quatre semaines au Théâtre des Nouveautés, où nous constatâmes que les Petits Papiers tenaient, fermes, sans leur soutien-gorge des Bouffes où nous rentrâmes pour ne plus en sortir qu'à la première de Dédé, des mêmes auteurs. La première eut lieu un 13, et la recette fut de 1.300 francs. Le 13 porte bonheur. N'en faisons pas Phi-Phi.



CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Dimanche 17 à 18 heures
Répétition générale
Samedi 16 à 10 heures
Avec les concours de
JACQUES JANSEN
et **chorale Gouverné**
(Fauré, Durufle, Bach.)
Direction : Charles Munch.

CONCERTS PASDELOUP

Salle Gaveau — Dimanche 17
ALBERT LÉVÈQUE
MARGUERITE LÉVÈQUE
ET **YVONNE GOUJON**
(Œuvres de Bach et Wagner)
Direction : Godefroy Andolfi.

CONCERTS LAMOUREUX

Salle Pleyel — Dimanche 17
L'ESPAGNE EN MUSIQUE
avec le concours de
PAUL BAZELAIRE
(Chabrier, Ravel, Bousquet,
Turina, Albeniz, Falla, Rimsky).
Direction : Eugène Bigot.

CONCERTS GABRIEL PIERNÉ

Th. du Châtelet - Dimanche 17
FESTIVAL WAGNER
Concours de M. G. THIL
(Maîtres Chanteurs Siegfried,
Tannhäuser, Lohengrin)
Parsifal.
Direction : Franz Ruhlmann.

AUBERT-PALACE L'ÉMIGRANTE

en exclusivité avec Edwige Feuillère, J. Chevrier, Larquey

CINÉMA DES ITALIENS — Jusqu'au 20

LA TRADITION DE MINUIT

avec Viviane Romance, Georges Flament, Dalio, Larquey

L. Baroux - Orane Demazis

LE FEU DE PAILLE

à partir du 20 Gr. Fr. du Cinéma Français 1939

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

JEANNE AUBERT
CHARPINI ET BRANCATO
JEAN TISSIER

dans

LA REVUE DES VARIÉTÉS

avec

VIVIANE GOSSET
RAYMOND CORDY
SUZY LEROY - DUARD, fils

DEUX - ANES

JEANNE SOURZA
RAYMOND SOUPEX
JEAN GRANIER
RENÉE d'YD

et les chansonniers dans

LA FRANCE... AUX TROUVAILLES

OU VOULEZ-VOUS ALLER ?

OPÉRA

16 : Faust.
17 : Mut. Fidélité.
18 : Le Vaisseau Fantôme.
20 : Spect. de Ballets. Gisèle ; les Santons ; les Créatures de Prométhée.
23 : Rigoletto et le Spectre de la Rose.

OPÉRA - COMIQUE

16 : Carmen.
17 : Mat. : Philémon et Baucis ; le Médecin malgré lui. Soirée : La Bohème.
19 : Noces de Figaro.
21 : Nel Doorn ; La pantoufle de verre.
23 : Manon.

COMÉDIE-FRANÇAISE

15 : Mat. : Cyrano. Soirée : Le Cid.
17 : Mat. : Le Cid. Soirée : Cyrano.
18 : Le Cid.
21 : Mat. : Le Cid. Soirée : Le Paquet Tenacity ; Le carrosse du Saint Sacrement.
23 : Mat. : Le Cid. Soirée : Cyrano.

Vedettes

LES CONCERTS

AUGUSTE BORCHARD



Il y a quelques semaines, un pianiste donnait un récital à la Salle Pleyel. Il y eut tant de monde que tous les amateurs ne purent pénétrer. On décida de répéter ce concert. Bien avant la date fixée tout était loué. On fit une troisième réunion. Une fois encore, l'artiste joue à « bureaux fermés. Enfin, un quatrième récital fut organisé. Son succès fut semblable aux précédents. Auguste Borchard, qui a su ainsi conquérir le public le plus difficile (parce que le plus averti), nous parle ici de toute sa seule raison d'être : de son Art. Et nous y découvrons toute la raison de son triomphe.

Vous me demandez de vous parler de mes concerts ? Ça, non, excusez-moi ! Ce n'est pas à moi, c'est à mon public à le faire...

— Vous voulez savoir comment je compose mes programmes ? Et bien, voyons... sans doute dois-je en prévoir à la fois l'unité et la diversité, l'équilibre aussi, et la durée... Bien des choses, tout ça ! aussi en fait, je crois bien n'agir qu'à ma fantaisie...

BERNAC-POULENC

La Salle Gaveau a connu samedi un de ses beaux jours d'avant-guerre. Salle archi-comble, puisque près de trois cents personnes n'ont pu y pénétrer. Il est reconfortant de voir que l'on apprécie toujours l'art si pur, si noble et si sincère que représente un récital « Pierre Bernac-François Poulenc ». Nous nous réjouissons de penser qu'un second récital de ces deux excellents artistes va bientôt suivre le premier.

Le programme qui nous a été présenté était excellentement composé : on y trouvait toute douceur, avec Fauré, le charme pimpant de Chausson, la forte inspiration de Poulenc.

Nous regrettons seulement que le brillant compositeur se soit fait la part si modeste ; et nous espérons bien que lors du prochain récital, nous entendrons davantage de ses œuvres.

Disons encore cette bonne nouvelle : Pierre Bernac, cet hiver, renonce à ses brillants engagements à l'étranger. Certes, le rayonnement de l'Art français y perdra ; mais comme il va se consacrer surtout au professorat, nous savons qu'il œuvrera encore merveilleusement. Et c'est vraiment une bonne nouvelle pour tous les jeunes : technique parfaite, interprétation exquise, articulation que tous peuvent envier, un timbre très émouvant, telles sont en effet quelques-unes des caractéristiques de ce chanteur de grande classe qui est bien, actuellement, notre meilleur chanteur de « lieds ».

Violette FRANCE.



PHOTO HARCOURT

Vedettes



COMMENT ELLES

COMMENT « Elles » s'habillent ? « Elles », nos exquises vedettes de la scène et de l'écran ? Mais voyons, n'est-ce pas à leur charme, à leur raffinement, à leur élégance que nous devons cette flatteuse réputation : « Il n'est de vrai chic qu'à Paris ».

En outre-Atlantique, il est de bon ton et surtout... de bonne publicité qu'une « star » ait « son » couturier, au génie créateur duquel elle doit une garde-robe tapageuse dont le moindre accessoire vaut une fortune.

Ici, à Paris, nos étoiles, beaucoup plus simplement, fixent le choix de leurs toilettes parmi les diverses collections de nos maîtres de la Couture.

Certes, vous ne voyez pas, en première page des magazines, la « robe Danielle Darrieux » ou le « tailleur Lucienne Boyer », immédiatement recopié, hélas ! à des dizaines de milliers d'exemplaires, ainsi que la coiffure, le maquillage et la pose photogénique, par les soi-disant sosies de ces charmantes artistes. Mais lorsqu'un photographe indiscret nous montre Danielle promenant son chien, ou Lucienne faisant des achats rue de la Paix, nous admirons le « chic » de leur tenue, le bon ton du sobre tailleur de l'une, l'amusant détail du chapeau ou de la blouse de l'autre.

Car ces jeunes femmes, justement réputées pour leur élégance, « savent » s'habiller, comme elles « savent » dégager leur personnalité, comme elles « savent » mettre en valeur les dons que dame nature leur a accordés.

Aussi avons-nous pensé, mesdames, qu'il serait amusant de demander à nos vedettes des « leçons d'élégance ». Chacune d'entre nous en fera son profit, sans toutefois, évidemment, imiter les petits « moutons de Panurge » dont je vous parlais tout à l'heure.

★

Cette première leçon d'élégance, nous avons voulu qu'elle nous soit donnée par la plus blonde, la plus fine, la plus harmonieuse de nos vedettes : Huguette Duflos :

— Une « leçon d'élégance », me dit-elle. Oh non ! non, pas de leçon ! Chacune est libre de s'habiller comme elle l'entend. Je suis moi-même très indépendante et je ne voudrais influencer personne.

Tout en écoutant la voix musicale d'Huguette Duflos, je remarquais la sobriété de sa robe de lainage noir qui mettait merveilleusement en va-



Tailleur de Lanvin. Garniture de renard bleu.

leur la beauté de sa ligne, l'éclat de son teint et de ses cheveux dorés.

— Pas de leçon, soit. Mais voulez-vous alors me donner quelques conseils sur l'élégance féminine ?

— Je vais vous donner mon avis, reprit-elle. Avant tout, il faut une grande sobriété dans la forme et dans la teinte.

— Vos préférences, alors, vont aux couleurs foncées ?

— Plutôt foncées, oui, surtout l'hiver. L'été, on peut se permettre beaucoup plus de fantaisie. Mais je ne veux pas dire par là que nous devons nous habiller « tristement ». Un détail, une note claire doivent, au contraire, égayer un ensemble sombre. D'ailleurs, nos couturiers créent, chaque saison, des merveilles. Paris ne se doit-il pas de conserver sa « royauté d'élégance » ?

Robe de lainage de Lanvin. Effet de boléro décollé et bordé de paillettes de métal.

Ci-contre: Toque de feutre noir garnie de résille (Rose Descat).

— En effet, chaque saison, une mode, une ligne nouvelle fait son apparition. Pensez-vous qu'une femme élégante doive l'adopter sans hésitation ?

— Elle doit, en tout cas, la « suivre ». Une femme élégante doit donner le dernier cri, jamais évidemment dans ce qu'il peut avoir d'outrancier. Si le galbe de vos jambes est défectueux, la mode aura beau prôner les robes très courtes, vous lui désobéirez un peu. Si vos hanches sont larges, vous ne porterez pas une robe accentuant cette tendance.

Mais surtout, vous éviterez de « faire démodé » en élisant « un genre » une fois pour toutes.

S'HABILLENT

— A propos de genre, que pensez-vous du tailleur classique que nous portons volontiers cet hiver ?

— Je le trouve un peu trop « sec », un peu masculin. Le tailleur est une tenue simple et très seyante, mais je le préfère lorsque sa ligne est féminisée et qu'il se garnit de velours, de galons ou de fourrure, sans excès toujours. Plus que jamais nous devons faire preuve de beaucoup de goût et de simplicité.

— Vos conseils peuvent donc se résumer ainsi : sobriété, simplicité.

— Sobriété, simplicité, oui. Mais je vous le répète, il s'agit seulement de mon opinion. Chacune est libre, tout à fait libre de s'habiller comme elle l'entend !

Mais, en quittant Huguette Duflos, je repensais aux délicieuses minutes que je venais de passer en la compagnie de cette grande artiste, au charme qu'elle dégage, à la discrète élégance des moindres détails de sa toilette, à la « leçon de chic » qu'elle venait — bien involontairement — de nous donner... car nous sommes libres, tout à fait libres de profiter de si judicieux conseils, n'est-ce pas, mesdames ?

FRANÇOISE.



U sont-ils ? Que font-ils ?

HENRI DECOIN

Nous avons rencontré le sympathique metteur en scène, plus en forme que jamais.

« Me voici revenu à Paris, nous dit-il, tout prêt à reprendre le travail. J'espère commencer bientôt un film pour le compte de la Continental. Cette compagnie a un très intéressant programme et s'est déjà assurée la collaboration d'un grand nombre d'artistes et de techniciens français. Nous allons à une reprise fort belle du cinéma français et vous pouvez imaginer ma joie de me retrouver dans un studio. »

— Non, malheureusement, je ne puis encore vous donner aucune précision ni sur le sujet du scénario que je découpe, ni sur les interprètes engagés ou en cours d'engagement. Mais ayez un peu de patience — et vous verrez combien j'ai raison d'être si optimiste. »

— Et vos interprètes ?

— Je ne puis encore rien vous dire de précis à ce sujet. — Je me souviens que c'est vous qui avez dirigé les premiers pas d'une timide débutante : Simone Simon. Allez-vous encore nous découvrir une étoile nouvelle ?

CHRISTIAN JAQUE

« C'est une grande joie pour moi — en même temps que j'en éprouve une certaine fierté — d'être désigné pour réaliser le premier film français. »

« En effet, très prochainement sera donné le premier tour de manivelle de La Symphonie fantastique. Vous savez déjà que ce film est consacré à un des plus purs génies de notre race, Hector Berlioz. Le scénario est de J.-P. Feydau. Il sera tourné en France pour le compte de la Tobis et aura pour principal interprète notre grand Pierre Fresnay. C'est une véritable renaissance du cinéma français auquel nous assistons. Vous en concevez notre joie et notre émotion. »

un des plus purs génies de notre race, Hector Berlioz. Le scénario est de J.-P. Feydau. Il sera tourné en France pour le compte de la Tobis et aura pour principal interprète notre grand Pierre Fresnay. C'est une véritable renaissance du cinéma français auquel nous assistons. Vous en concevez notre joie et notre émotion. »

LÉO JOANNON

— Allô ! Allô ! Léo Joannon ? Voulez-vous dire aux lecteurs de Vedettes quels sont vos projets ?

— Volontiers. Nous sommes cinq metteurs en scène, vous le savez déjà, à avoir été engagés par la Continental, pour réaliser tout un magnifique programme. Ce sont, je vous le rappelle, Carné, Tourneur, Lacombe, Christian Jaque et moi-même.

Le choix définitif du film que j'entreprendrai tout d'abord n'est pas encore arrêté. Bien des scénarii sont tentants ! Ce que je sais en tout cas, c'est qu'avec joie mes camarades et moi apporterons nos efforts pour la reprise de l'activité cinématographique française. Nos studios, petit à petit, se rééquipent et bientôt l'on pourra commencer à travailler.

— Et vos interprètes ?

— Je ne puis encore rien vous dire de précis à ce sujet. — Je me souviens que c'est vous qui avez dirigé les premiers pas d'une timide débutante : Simone Simon. Allez-vous encore nous découvrir une étoile nouvelle ?

— Chut ! Ne dévoilez pas l'avenir...

VISON S FOURREURS

Le gérant : R. Régamey. — Imp. E. Desfossez-Néogravure, Paris.



Notes sur Rams
au village
Chapeau
Paulette Goddard

RAMS

LE CHAPELIER DE LA FEMME

13, Ch. d'ANTIN - 1, Rue WASHINGTON - 201, Bd. ST-GERMAIN

...et si ce numéro vous a plu, permettez-nous de vous dire la phrase consacrée : « Nous sommes très contents d'avoir gagné... Et nous tâcherons de faire mieux la prochaine fois ! »
A Samedi !

Vedettes

RÉDACTION ET PUBLICITÉ
49, Avenue d'Iéna
PARIS-16^e

TÉLÉPHONE : KLÉBER 41-64 (3 lignes)

Secrets de Vedettes

L'or vieillit... LE CENTRE DE CÉRAMIQUE DENTAIRE, 17, avenue Montaigne, informe sa clientèle qu'il est transféré, temporairement, 169, rue de Rennes. Littré 10-00. (Gare Montp.) Exécution en céramique de tous travaux d'or esthétique (obturations, couronnes, bridges, etc.).

COURS GRATUITS ROCHE

Art Théâtral et Cinéma
Préparation au Conservatoire - Correction d'accent - Chant et Music-Hall.
Samedis : 15 heures. Rue Jacquemont, 10.

BEAUTÉ-SANTÉ PAR LE MASSAGE

Le Syndicat des Masseurs Avelugles
58, Avenue Bosquet (7^e)
Téléphone INVALIDES 36-77, met à votre disposition ses spécialistes diplômés d'Etat.

29 BIS, RUE DEMOURS
(ANGLE AVENUE NIEL) — WAGrom 13-83

Vedettes



PHOTOS HARCOURT

Vedettes

Vedettes

**Dans notre prochain
numéro :**

Lisez les articles et les
confidences de

LUCIENNE BOYER
PIERRE FRESNAY
YVONNE PRINTEMPS
JEAN RIGAUX
MAURICE YVAIN
ETC...

Sans oublier toutes les chroniques
habituelles

Toute la vie de PARIS

16 NOVEMBRE 1940 - N° 1
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

PHOTO STUDIO HARCOURT

